L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur



L'ART DÉCORATIF POUR TOUS

Le N° 25 c^es^

N° 19

Paraît le Vendredi *27 Juin 1902*



Meubles de bureau en bois du Congo (Bureau et Bibliothèque), par PIERRE SELMERSHEIM (Salon de la Société Nationale)

Ce Numéro contient une planche en couleurs

SCHWARZ
Éditeur
9, Rue Sainte-Anne, PARIS

ABONNEMENTS :

	Paris		Province
Un An. . . .	10 fr.	Un An. . . .	11 fr.
Six Mois. . .	6 fr.	Six Mois. . .	7 fr.

Léon RUFFE
Directeur

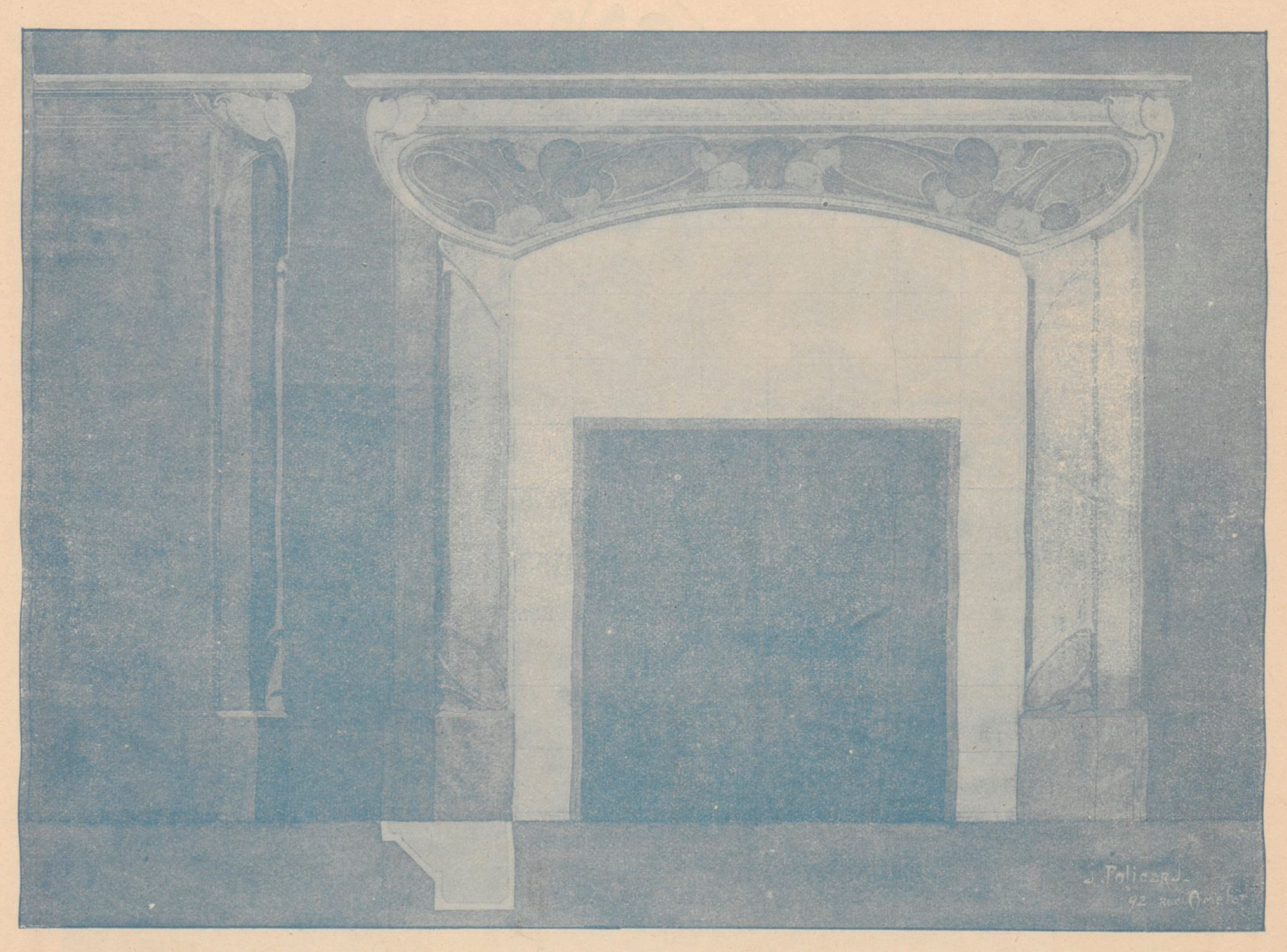


1

Concours de l'Art Décoratif pour Tous

Le jury s'est réuni le 6 juin pour procéder à l'examen des œuvres envoyées. 118 projets ont été soumis à son appréciation. Conformément au programme il a été tenu compte du prix de revient de chaque projet.

Le jury a décidé de ne pas attribuer de prix aux projets de bandeaux de cheminée comme ne rentrant pas dans le programme.



1er PRIX, M. POLICARD, 92, RUE AMELOT.

Voici le résultat des opérations :

1er Prix (100 fr.) : M. Policard, 92, rue Amelot, Paris.

2e Prix (50 fr.) : M. G.-R. Ribaucourt, 111, rue de Rome, Paris.

2e Prix *ex æquo* (50 fr.) : M. P.-L. Bondois, 3, rue Borromée, Paris.

3e Prix (25 fr.) : Cheminée d'antichambre à deux sièges. *Prière auteur de se nommer.*

4e Prix (25 fr.) : M. Max Muth 54, rue Croix-Nivert.

MENTIONS

Blin, 12, rue Gerbert, Paris.
Carl (Léonard, rue des Guillemins, 48, Liége (Belgique).
Chatel (Raoul), rue Saussure, Paris 17e.
Colombier (Jacques), 124, rue Legendre, Paris.
Delacroix (Paul), 1, rue des Alluets, Groslay (S.-et-O.).
Enguel (Abel), dit Lange, 16, rue du Château-Tadaise (Nimes).
Jacquier (D.), rue Daniel Huet, Caen (Calvados).
La Dange (Pierre), répétiteur au collège de Vitry-le-François (Marne).
Muth (Max), déjà nommé,
René (Suzanne), 228, faubourg Saint-Martin, Paris.
Van der Wekène (Jules), 62, rue Sedaine, Paris.
Vojtech Preissig, 22, rue Lalande, Paris.
? devise « *Chacun pourra tenter d'embellir son intimité.* »

D'autres projets méritent d'être cités, ce sont MM.

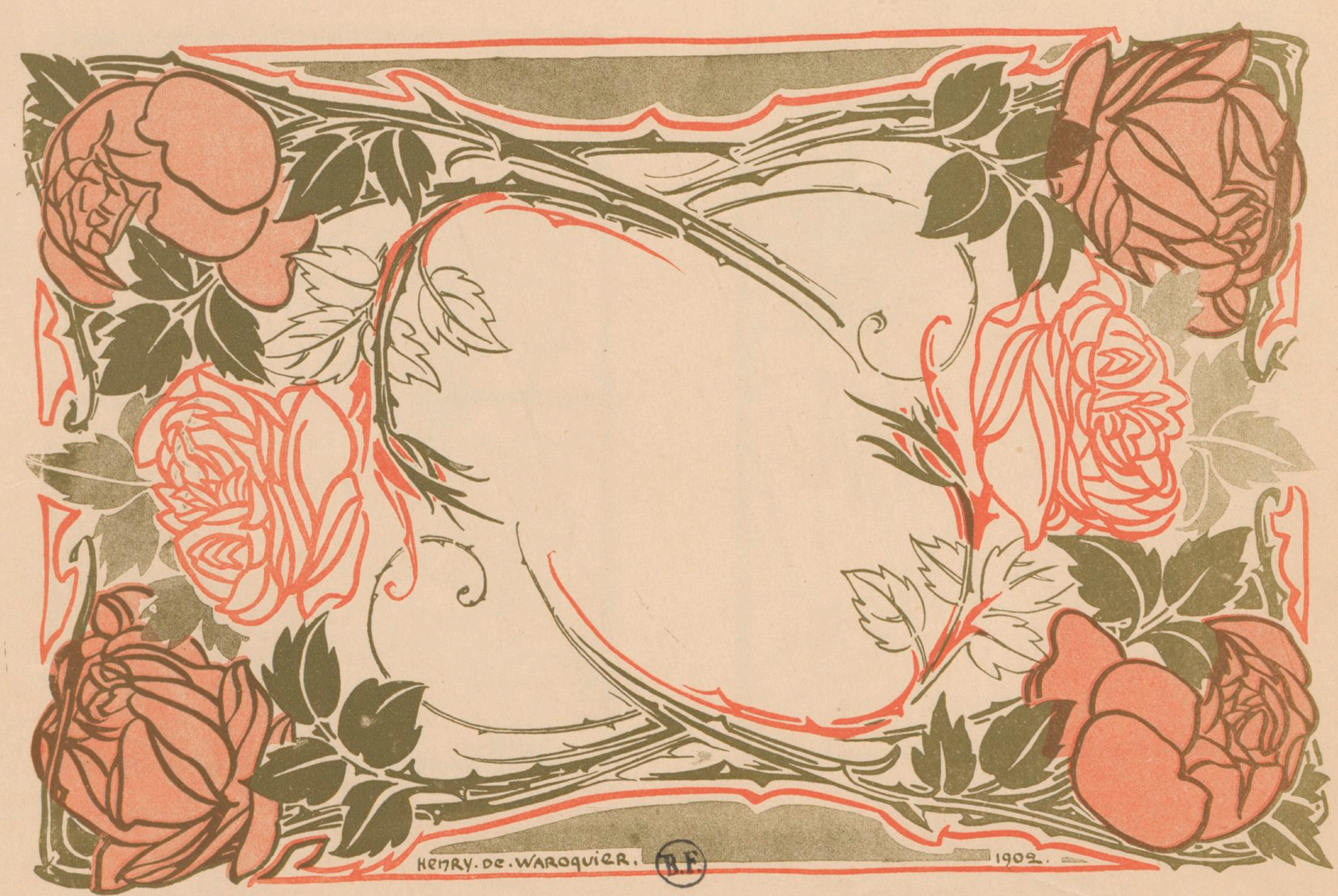
Aubergé (Léo), 328, rue Saint-Jacques.
Franc, artiste-peintre, 30, rue Paul, Nanterre.
Ledrut (Emile), 137, rue du Chemin-Vert.
Lefebvre, architecte, 36, rue du Sergent-Bobillot, Nanterre.
Lesieur (Louis-René), 40, boulevard de La Chapelle.
Monachon (John), professeur de peinture et de dessin, à Corfou (Grèce).
Philibin (Claude), 5, rue des Goncourt.
Reutmeesters (Jacques), rue Bodenbrock, 33, Bruxelles.
Rollet (Jeanne), 97, rue Mademoiselle, Paris.
Yvetot (Mme veuve Elina), peintre-professeur, 1, rue Porte-Jaune, Bourges.

ERRATA. — *Dans notre numéro spécial n° 15 sur le Salon de la Société des Artistes Français, il s'est glissé deux erreurs qu'il* importe de rectifier. Le service à café reproduit au bas de la première page, fait partie de la très belle exposition de M. Ch. Haek (M. Defer sculpteur), et avait été attribué par erreur à M. Laffitte ; de même pour la coupe en bronze et cristal exposée par M. Heck, et dont la reproduction mentionne M. Pernot comme auteur.

V







LISEUSES ET BUVARD EN MOSAÏQUE DE CUIR

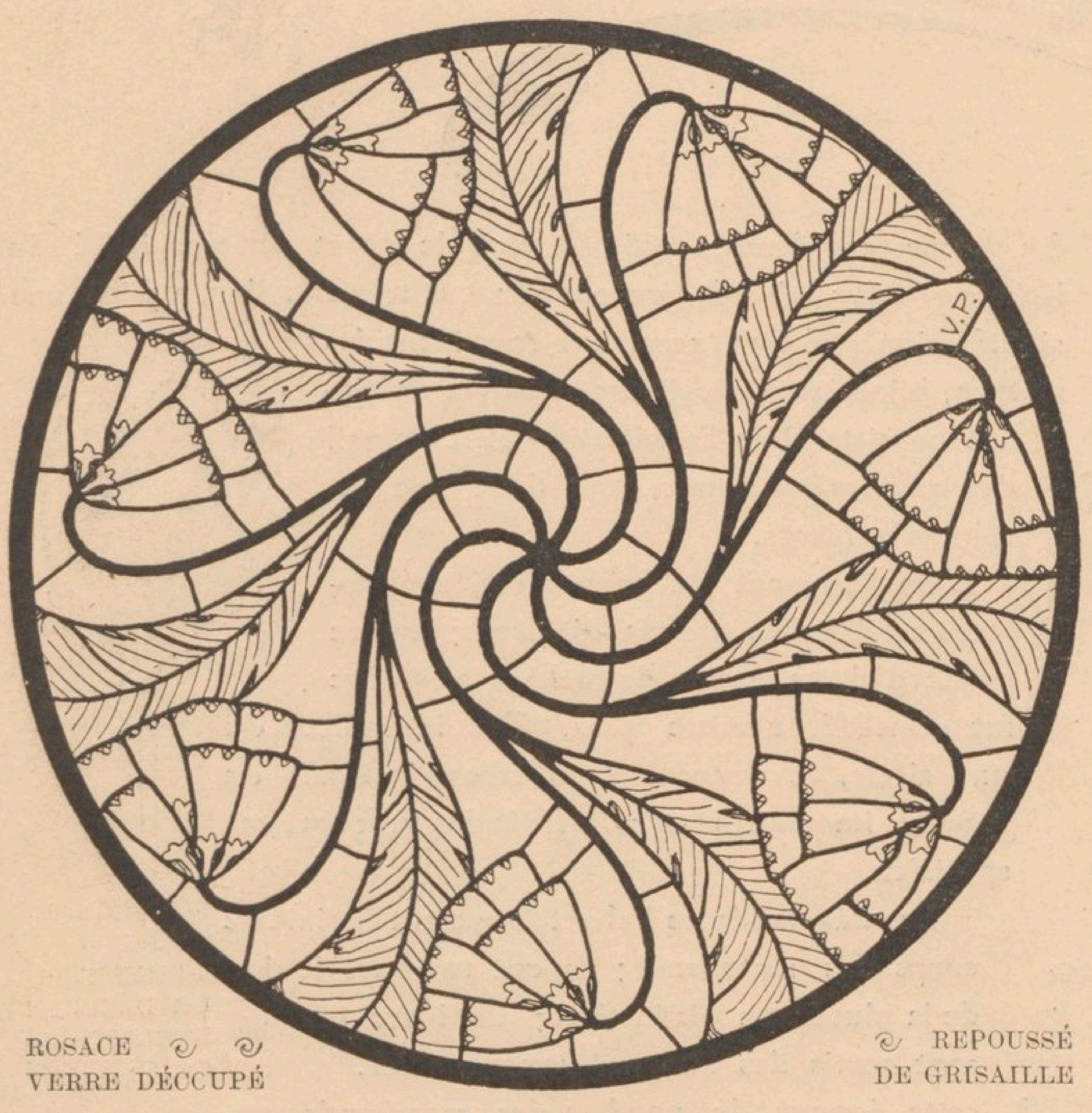


Voici d'abord une rosace en verre découpé, dont les motifs sont relevés d'un peu de grisaille. Cette composition possède un motif tournoyant autour du centre, qui est dessiné par un gros plomb, formant une tige que termine un groupe de corolles qui s'appuie sur une feuille longue, dont les nervures sont en grisaille. Cette feuille serait d'un verre brillant, un peu jauni, les corolles rose et le fond bleu outremer.

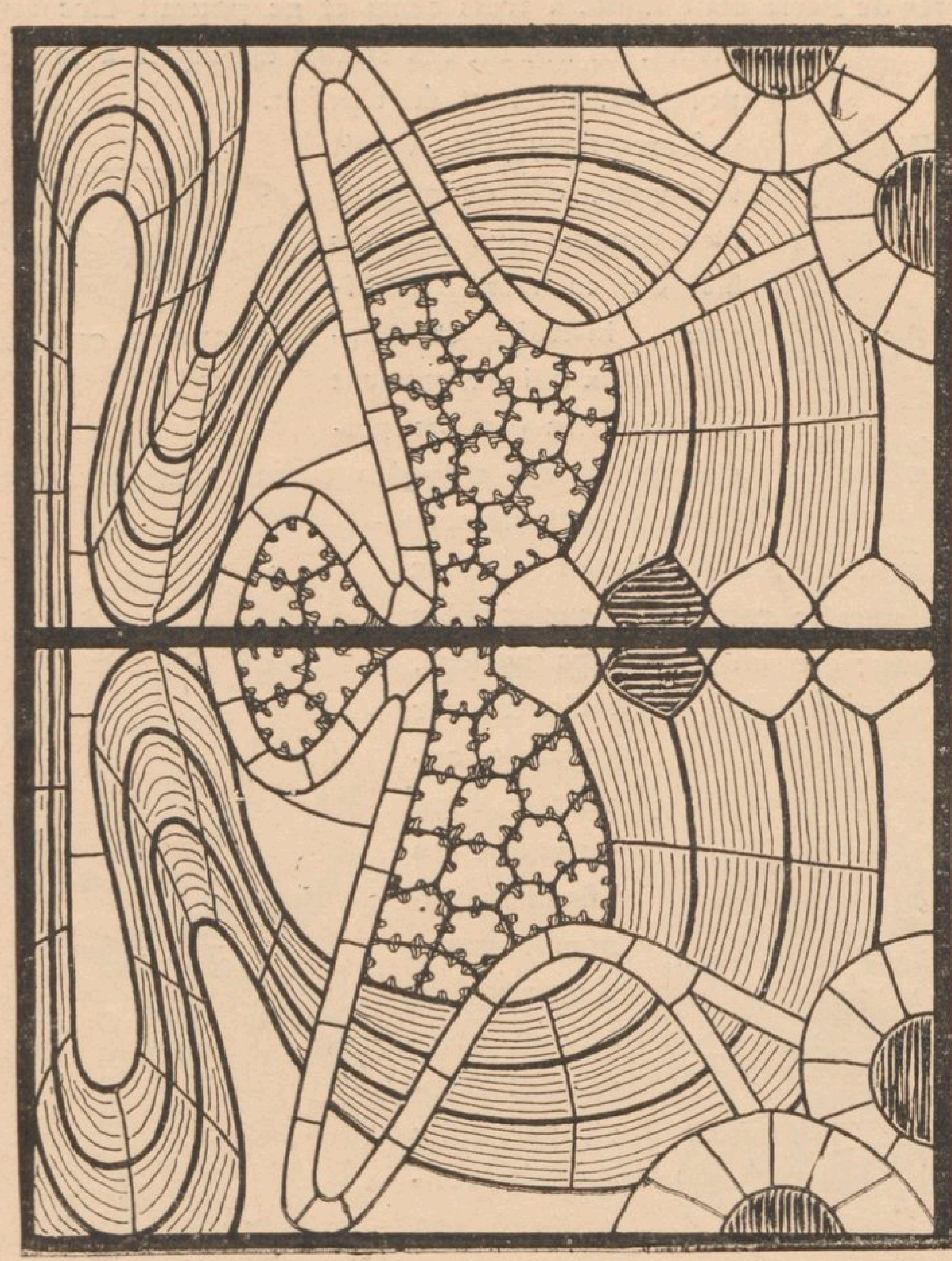
Ensuite, un projet d'imposte de porte garnit le bas de cette page, accompagné d'un dessin de fenêtre.

L'imposte de porte serait de dimension plus restreinte que la rosace plus haut citée. C'est un enlacement de lignes onduleuses qui feraient un peu dans l'ensemble, et à l'aide des rayons lumineux, un effet de moire qui ne serait pas désagréable à l'œil. Les fleurettes pourraient être jaune d'or, le fer à cheval aux molles lignes violet bleu, le tout sur un fond verdâtre. Les tiges des fleurs ornementales des coins seraient vert brillant, les fleurs jaune pâle, leur centre roux ainsi que les quatre morceaux de verre de la séparation.

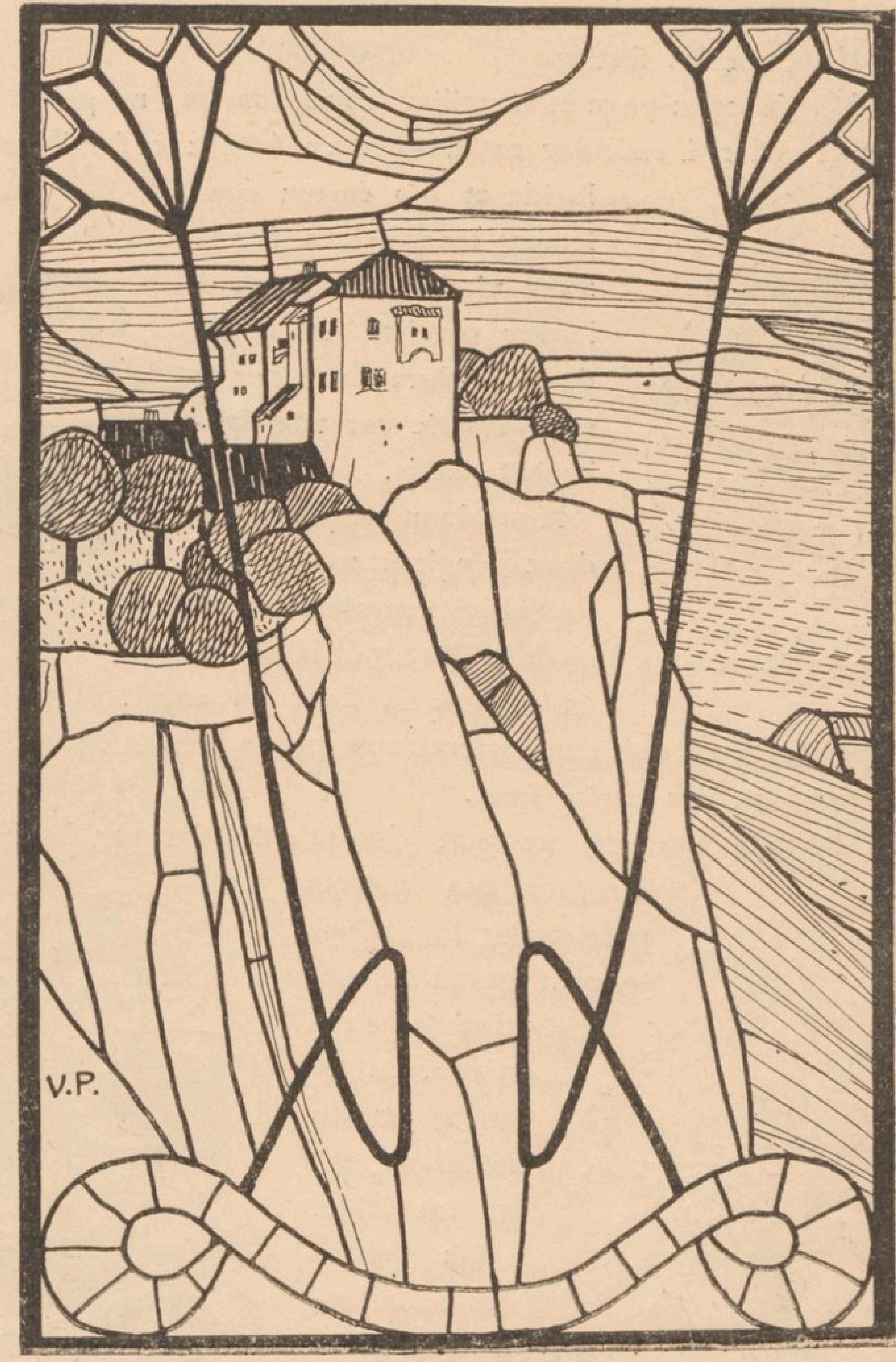
Le dernier vitrail représente des maisons bâties sur un roc, qui ont un caractère impressionnant qui porte à la rêverie. Ce vitrail serait entièrement en verre découpé.



ROSACE ✿ ✿ VERRE DÉCOUPÉ ✿ REPOUSSÉ DE GRISAILLE



IMPOSTE DE PORTE



FENÊTRE



Au centre de cette page, figure la petite boucle, exposée au Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, par M. Selmersheim. Nous avons pu, récemment, dans un numéro consacré au Salon, dire tout le bien que nous pensons de cet artiste.

Deux feuilles de gui en or patiné vert et une petite perle figurant la fleur et voilà un très joli motif pour épingle à chapeau.

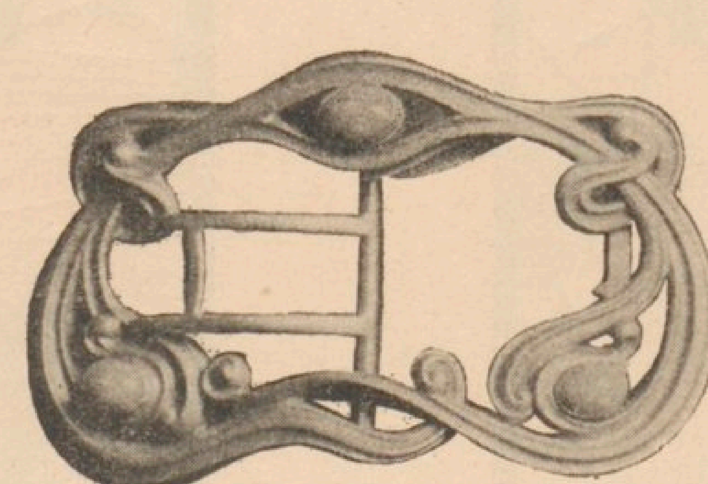
ÉPINGLE OR CISELÉ PERLE FINE

Notre second dessin est consacré à une broche d'or, rehaussée d'émail opaque pour les fleurs qui devront être préalablement champlevées; le fond comporterait une gravure très fine et serait patiné vieil or. — Vieil or aussi l'épingle à chapeau qui suit : les feuilles en émail vert laiteux et, entre les ornements ciselés à jour, de petites perles fines.

ÉPINGLE OR CISELÉ, ET ÉMAIL

En bas de cette page et au milieu, nous donnons un projet de plaque de collier à exécuter entièrement en émail : le fond translucide et des émaux également translucides sur la fleur ciselée, de façon à laisser paraître les détails de la ciselure; les tiges et sertis extérieurs seront également ciselés.

BROCHE, OR CISELÉ ET GRAVÉ, ÉMAIL OPAQUE



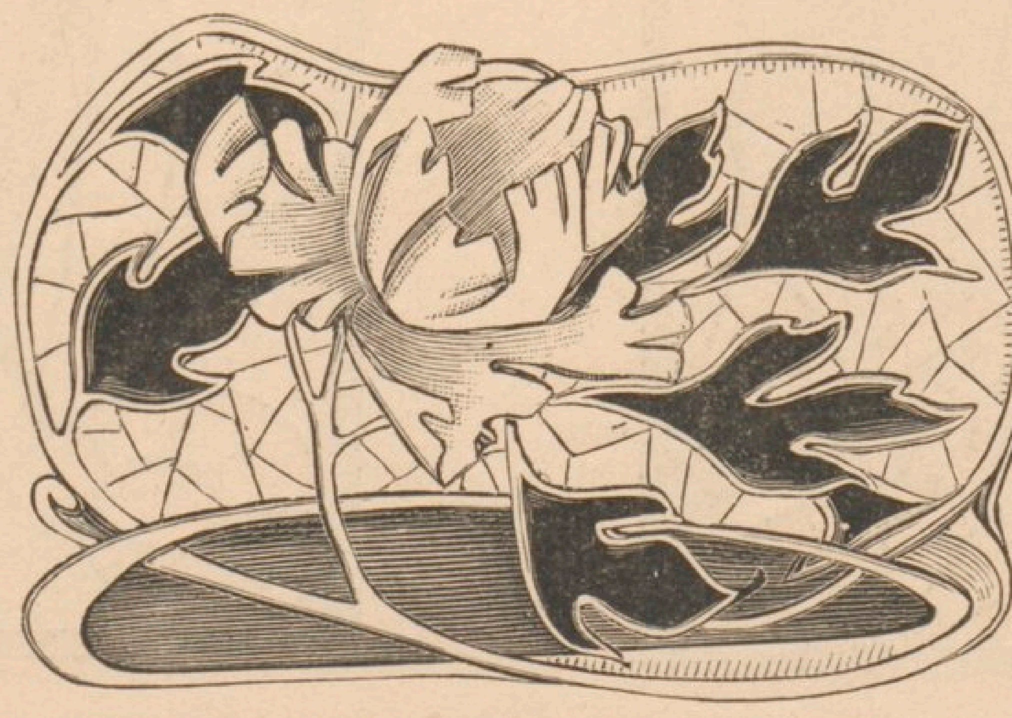
BOUCLE DE CEINTURE DE SELMERSHEIM — SALON 1902

Nous donnons, plus haut, deux épingles et une bague : les épingles seraient en or ciselé et découpé; la bague en or avec la fleur en émail.

Le pendentif suivant comporterait une partie d'émail champlevé et, en pendant, des perles fines.

Le bijoutier moderne ne peut plus se satisfaire par la seule monture des pierres précieuses; la ciselure joue un grand rôle et exige la connaissance du dessin et du modelage; cet art est laissé à des spécialistes, mais l'orfèvre doit occuper le premier rang dans toutes les spécialités du bijou.

ÉPINGLE OR CISELÉ EMAIL PERLES FINES



PLAQUE DE COLLIER, ÉMAIL TRANS-LUCIDE SERTIS OR ET CISELURE

Le terme « orfèvre » qui est tiré de or et febvre, imité du latin *auri-faber*, c'est-à-dire ouvrier qui travaille l'or, a bien une signification précise ; ceux qui travaillent les métaux, bijoutiers et joailliers, dont la spécialité consiste dans l'application et le travail des pierres précieuses, sont donc une variété d'orfèvres.

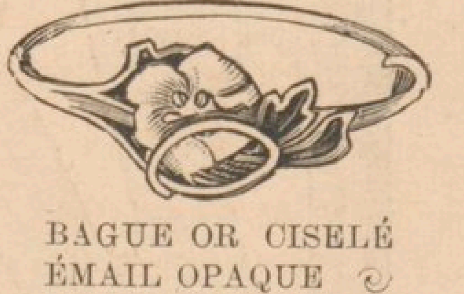
L'établissement de la profession d'orfèvre est des plus anciens, d'ailleurs; le titre primordial, en vertu duquel ce privilège fut concédé, n'existe plus. Dès le milieu du XIIIe siècle, le corps des orfèvres jouissait de grandes immunités et possédait des prérogatives spéciales.

Les adeptes de ce bel art formaient le sixième corps des marchands; ils ont toujours joui de la plus haute distinction ; de leurs rangs sont sortis des hommes remarquables.

ÉPINGLE OR DÉCOUPÉ PERLES FINES

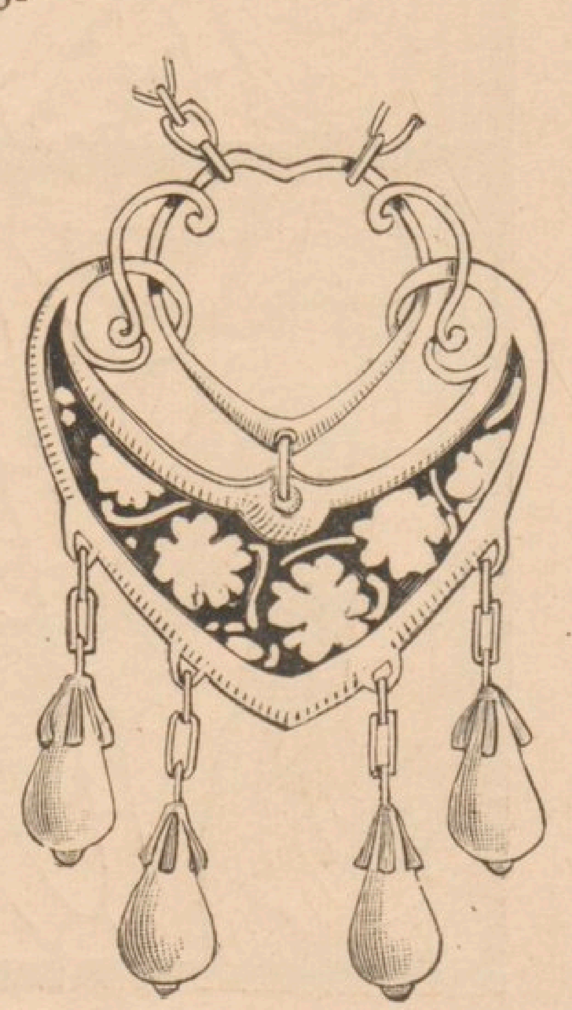
A cette époque, le nombre des marchands orfèvres de Paris était limité à trois cents et ne pouvait être augmenté. Ils avaient des statuts appliqués à la corporation, où tout était prévu.

Lorsqu'une place venait à vaquer, elle ne pouvait être remplie que par des fils de maîtres, intelligents, instruits et capables; ceux qui parvenaient à la maîtrise par des privilèges étaient regardés comme surnuméraires.

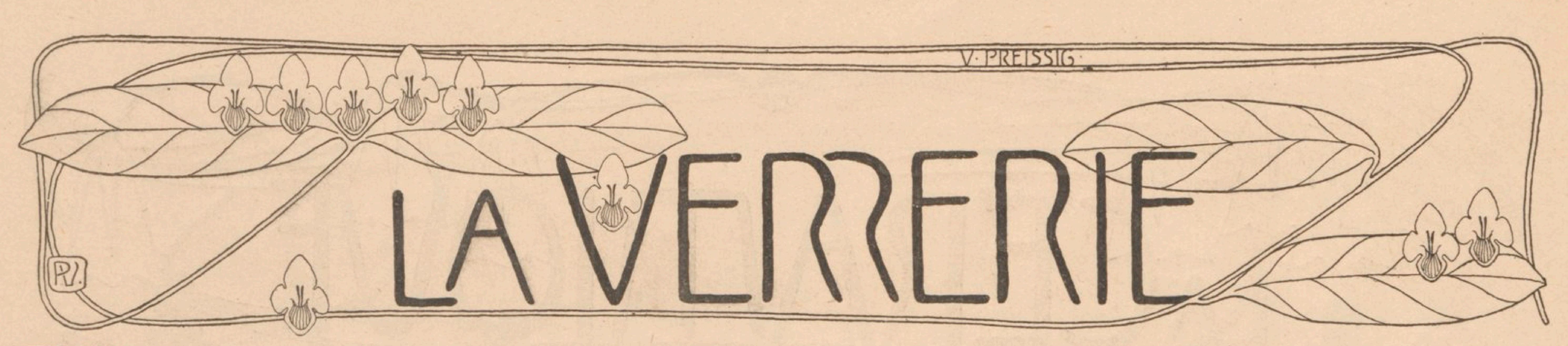


BAGUE OR CISELÉ ÉMAIL OPAQUE

Cette importante corporation fit parfois compter les rois avec elle, sous le rapport financier, bien entendu; car en ces temps anciens, nos rois et même ceux d'outre-mer voyaient souvent le fond du coffre des finances et nombre de cas sont prouvés où un orfèvre fut favori, par suite de prêts consentis à son souverain.



PENDANT OR CISELÉ, ÉMAIL CHAMPLEVÉ, PERLES FINES



Voici trois projets de verre à pied pour être exécutés en cristal moulé, et un vase à fleurs par le verre gravé au moyen de l'acide fluorhydrique.

Dans les arts appliqués à la décoration de l'habitation, la verrerie tient une place importante. Le verre, corps transparent, ou du moins trans-lucide, est aigu, cassant et sonore par les températures élevées.

En industrie, on restreint cette dénomination de verres ou composés de silice, de potasse de soude et de chaux ou oxyde de plomb, seuls ou mélangés, donnant par la fusion une masse amorphe et transparente, qui ne se dissout ni dans l'eau ni dans aucun acide, l'acide fluorhydrique excepté.

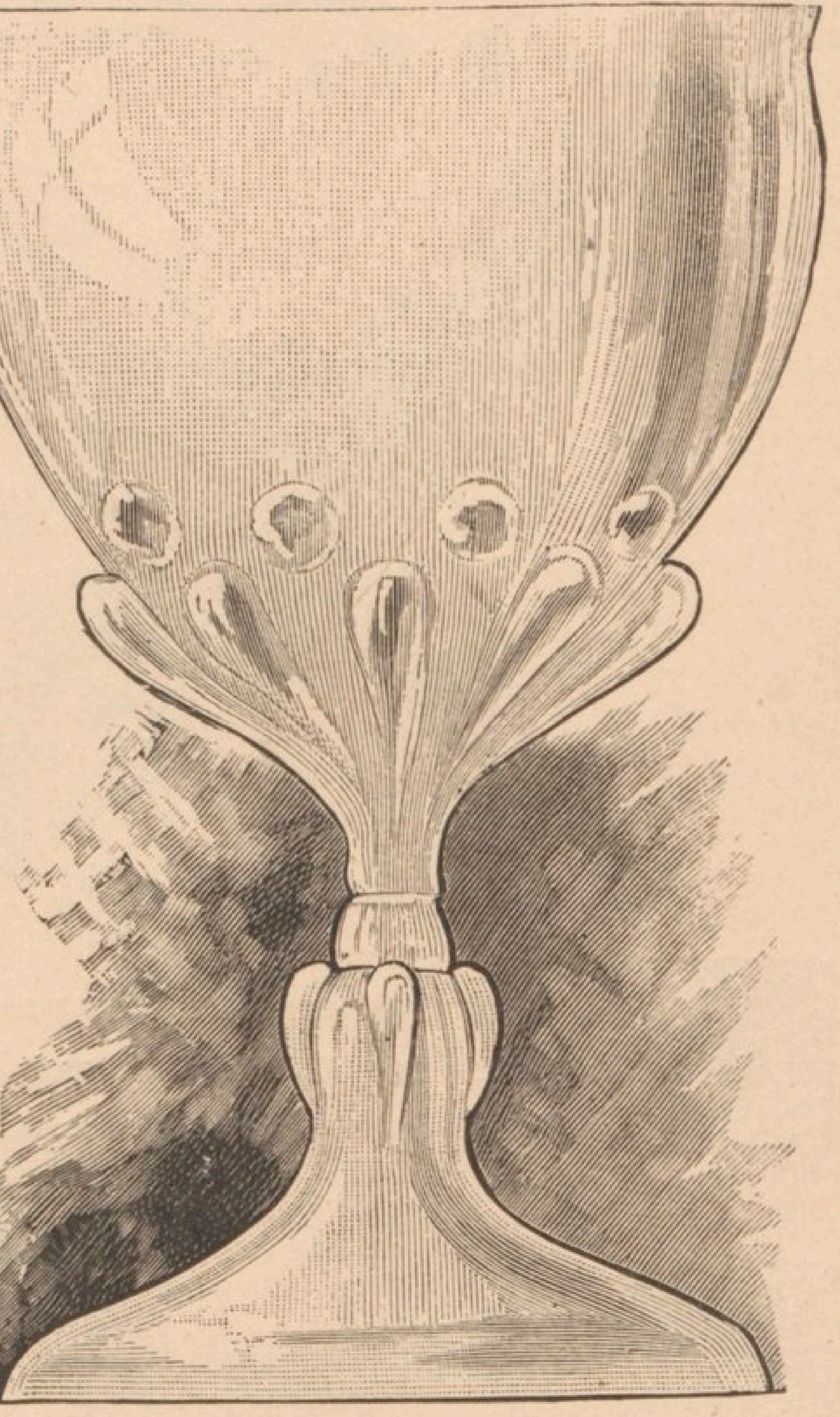
VERRE A BIÈRE CRISTAL MOULÉ

VASE VERRE GRAVÉ

La découverte du verre, comme bien des choses, est due au hasard. Pline rapporte que des marchands de nitre, qui traversaient la Phénicie, s'étant arrêtés sur les bords du fleuve Bélus pour faire cuire leurs aliments, mirent, à défaut de pierres, des morceaux de nitre pour soutenir leurs vases. Le nitre mêlé avec le sable, en contact avec un feu ardent, se fondit et forma une liqueur transparente qui, en se figeant, donna la première idée du verre. Pline dit également que Sidon fut la première ville où l'on fabriqua le verre.

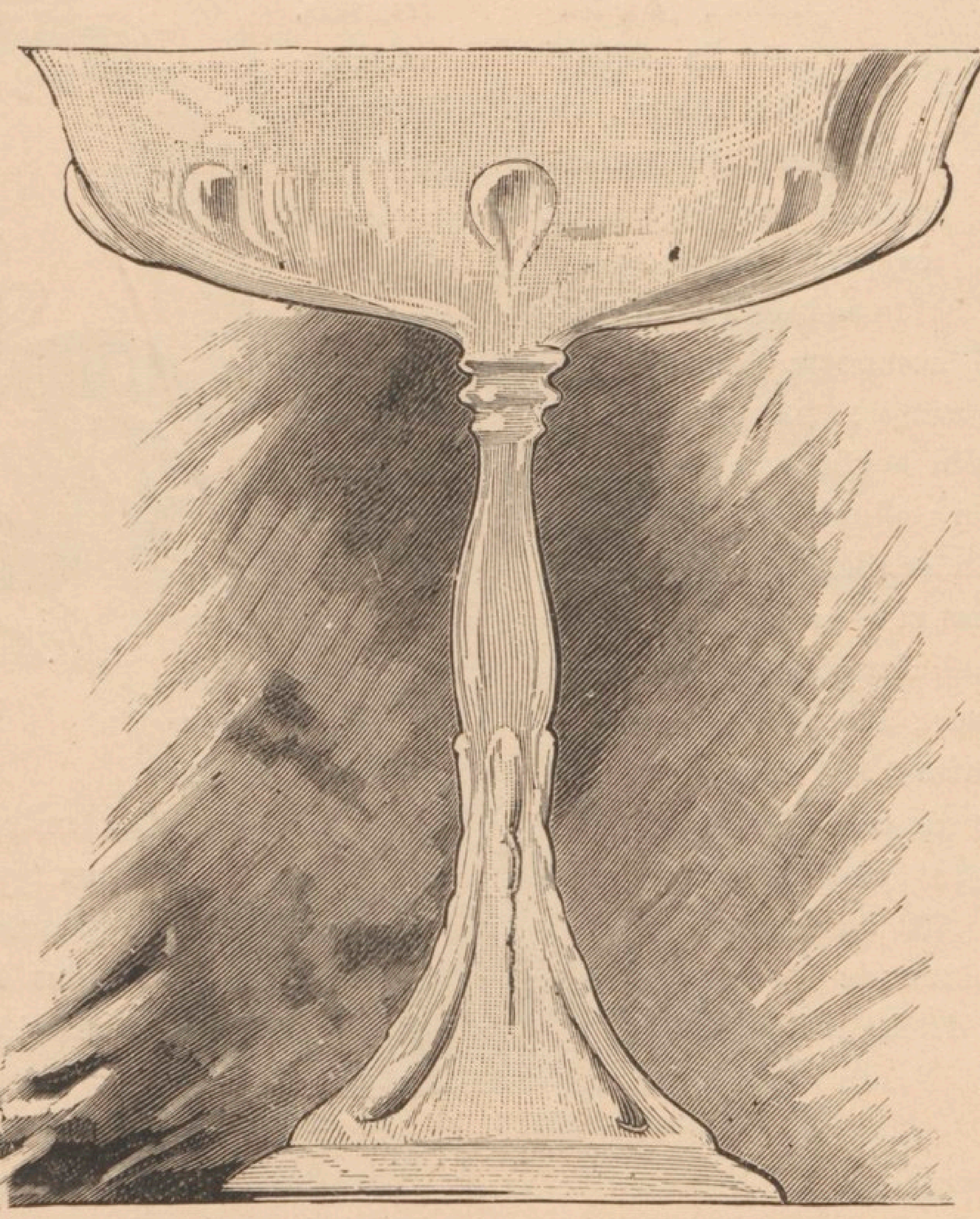
A Rome, ce produit ne commence à être fabriqué que sous Tibère, et ce fut seulement au temps de Néron que l'on fit des vases en verres, des coupes. On ignorait encore le moyen d'aplanir le verre pour en faire des vitres; des moules grossiers en terre cuite servaient à la confection de cette verrerie primitive.

Cependant, on croit que des anciens peuples, les Egyptiens sont les premiers qui aient travaillé le verre, et la grande verrerie, établie à Diospolis, capitale de la Thébaïde, qui remonte à la plus haute antiquité, en offre la preuve.



VERRE A BIÈRE CRISTAL MOULÉ

Malgré les contradictions relevées chez plusieurs auteurs anciens, on doit, cependant, en conclure que le verre est connu depuis longtemps, mais que les nombreuses applications n'en sont venues que peu à peu, et en suivant les progrès de la civilisation, nous créant, chaque jour, de nouveaux besoins.



COUPE A CHAMPAGNE CRISTAL MOULÉ

Plusieurs manufactures d'Europe possèdent maintenant le monopole artistique du verre et du cristal ; il en est surtout en Italie et en Hongrie, ou plus proprement dit en Bohême, où ce genre du travail a gardé le nom du pays. Nous possédons, en France, pour le verre, Saint-Gobain, mais la production de cette manufacture consiste surtout en miroiterie.

Pour le côté vraiment artistique, c'est-à-dire le verre taillé et gravé et la cristallerie fine, notre manufacture de Baccarat, en Meurthe-et-Moselle, soutient, dans le monde entier, notre réputation nationale.

On a pu admirer de ses productions dans les grands théâtres ou dans les salles de fêtes du Gouvernement, soit en lustres ou en globes lumineux, car elle exécute à peu près toutes les commandes officielles, qui sont les plus grandes propagatrices de sa réputation.



THÉIÈRE — PORCELAINE DURE

Voici deux compositions pour porcelaine dure sans décor ; la première est un petit pot à lait d'une forme assez curieuse, et la seconde, une théière ; l'intérêt de ce vase et de cette théière serait dû à l'habileté du modelage et à la préparation de la porcelaine, c'est-à-dire la qualité du kaolin. Il est peut-être intéressant, à ce propos, de rappeler la composition du kaolin de Sèvres, qui comporte les matières suivantes ; 64 d'argile de kaolin argileux, 15 de sable de kaolin caillouteux, 18 de sable de kaolin argileux, 0,16 de sable d'Aumont et 5,22 de craie.

POT AU LAIT — PORCELAINE DURE

Le kaolin argileux est la partie la plus pure d'un kaolin déjà pur par lui-même ; le kaolin caillouteux est la même argile naturellement mêlée à des fragments de feldspath quartzeux, assez gros pour être reconnus de prime abord. Le principal rôle du feldspath est de servir de fondant, de diminuer le retrait de la pâte, pendant la cuisson, et de faire éprouver au kaolin le certain degré de cuisson qui le rendra vitreux et trans-lucide.

Le sable de kaolin est presque entièrement formé de feldspath et de quartz ; il contient, conséquemment, plus d'alcali que d'argile ; on l'obtient par lévigation, ce qui fait qu'à volume égal, il est plus lourd que les autres matières employées.

PRESSE-PAPIER DE M. MALHER
Salon 1902

Sèvres fabrique aussi des porcelaines à relief bisquit sans émail, dans la manière des faïences bisquit anglaises de Wedgwood.

Rappelons, en outre, que la manufacture de Sèvres a tenté, en dehors de ses productions de biscuit, des essais de porcelaine tendre et de grès cérame avec couvertes polychromes, en teintes mates, demi-mates et brillantes, en employant, pour cette dernière réalisation, l'unique vernis que laissent toujours les sels, en se volatilisant, dans la cuisson des pièces de plein feu. Le troisième dessin de cette page, destiné à être exécuté en porcelaine tendre, décorée en camaïeu bleu, est du reste un type, des plus simples, par exemple, de ce procédé de fabrication, dont nous parlerons plus longuement, en même temps que de la fabrication du biscuit de Sèvres.

SUCRIER PORCELAINE TENDRE

La joliesse et la ténuité des œuvres que notre grande manufacture a éditées ne sauraient que nous encourager à parler de ces procédés, relativement nouveaux, pour lesquels le sculpteur Frémiet a produit plus d'un modèle apprécié. Du reste, nous reviendrons, sur ce si intéressant sujet, à tous les points de vue.





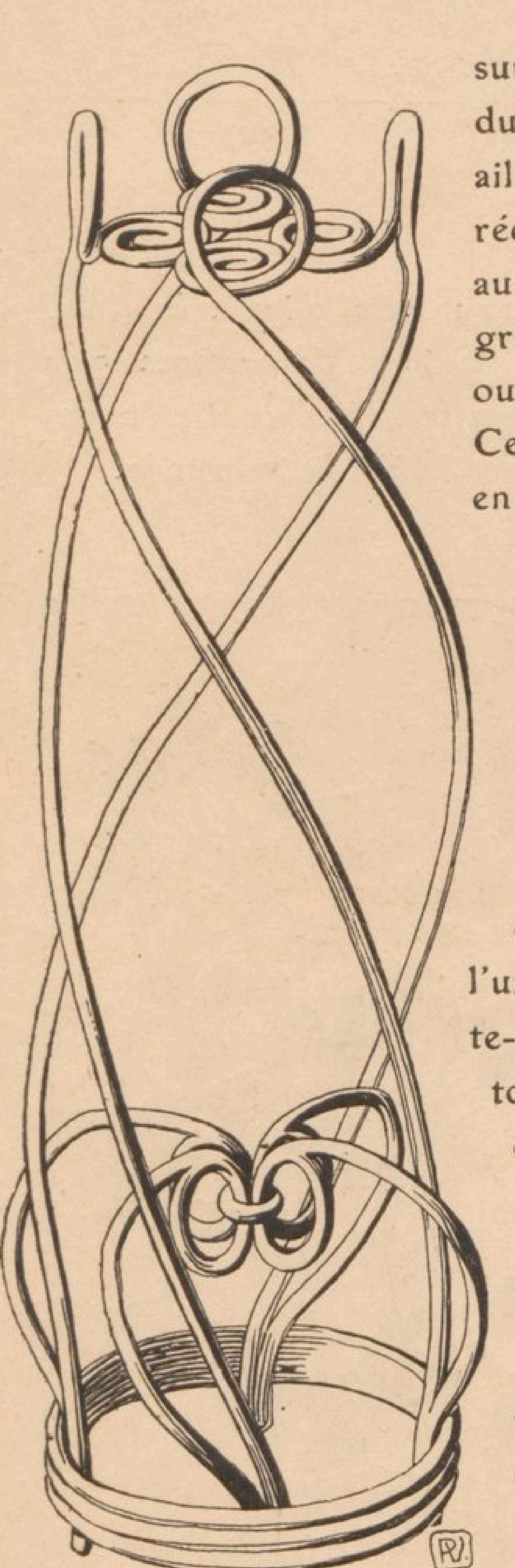
Pour être bien exécuté, le balcon en fer forgé, objet de notre premier dessin, demande au ferronnier, en même temps qu'une certaine connaissance du dessin, une très grande habileté dans l'art de travailler le métal. La difficulté réside dans l'exécution des petites fleurettes, qui pourraient être en cuivre repoussé et oxydé; ensuite, de faire rester en harmonie de couleur avec le fer forgé les lignes principales du balcon; c'est un point essentiel auquel il convient de se soumettre.

BALCON EN FER FORGÉ ET CUIVRE REPOUSSÉ.

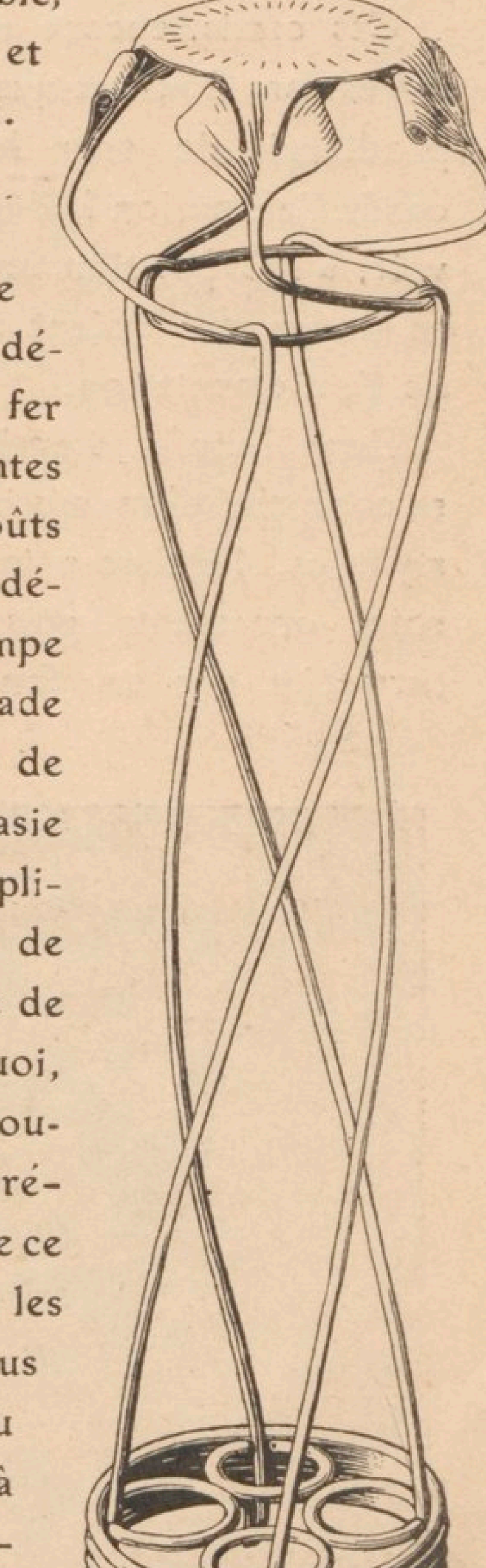
La charnière comporte de la ciselure sur la partie principale du milieu; les deux ailes seraient décorées, conformément au modèle, par la gravure au burin ou à l'eau-forte. Cette pièce serait en cuivre et pourrait recevoir une patine quelconque, suivant l'usage auquel on la destinerait.

De chaque côté de la page, deux projets: l'un, pour un porte-cannes en fer tourné et martelé, et l'autre, pour un support, sur lequel viendrait se placer un porte-bouquet ou un vase en bronze, par exemple. Egalement en fer tourné et martelé, comme le précédent projet, cet objet devrait être exécuté entièrement au marteau, pour donner à la pièce un caractère un peu rude; le repoussé au moyen des tiges de fer est forcément plus précieux, et, d'ailleurs, s'emploie peu dans la grosse ferronnerie. — Puisque nous en sommes à la ferronnerie, nous ne saurions nous empêcher de déplorer combien, dans l'art moderne, cette partie d'art décoratif s'implante peu. Difficulté et laideur, diront les uns. Préjugé, répondrons-nous. En effet, le métal, dans ce qui est de la forge et du repoussage au marteau, le métal, disons-nous, est réfractaire, c'est ce qui rebute beaucoup d'adeptes. On préfère à cette pauvre ferronnerie l'art facile du cuir, celui, moins salissant du meuble, l'autre, plus précieux et plus délicat, du bijou. Nous le comprenons sans peine, mais cela ne peut que nous encourager à défendre le cuivre, le fer et la fonte, innocentes victimes de ces goûts raffinés. Personne ne dédaigne une jolie rampe d'escalier, une balustrade ou un appuie-mains de fenêtre; on s'extasie souvent devant une applique ou une plaque de porte, une poignée de tiroir; c'est pourquoi, puisque l'on a, souvent, l'occasion d'apprécier des productions de ce que l'on appelle à tort les métaux grossiers, nous voudrions voir un peu plus de nos artistes modernes s'adonner à la ferronnerie, qui est, elle aussi, un complément nécessaire de tout ensemble décoratif, où, pour la plupart du temps, nous le maintenons, son apport artistique fait toujours bon effet.

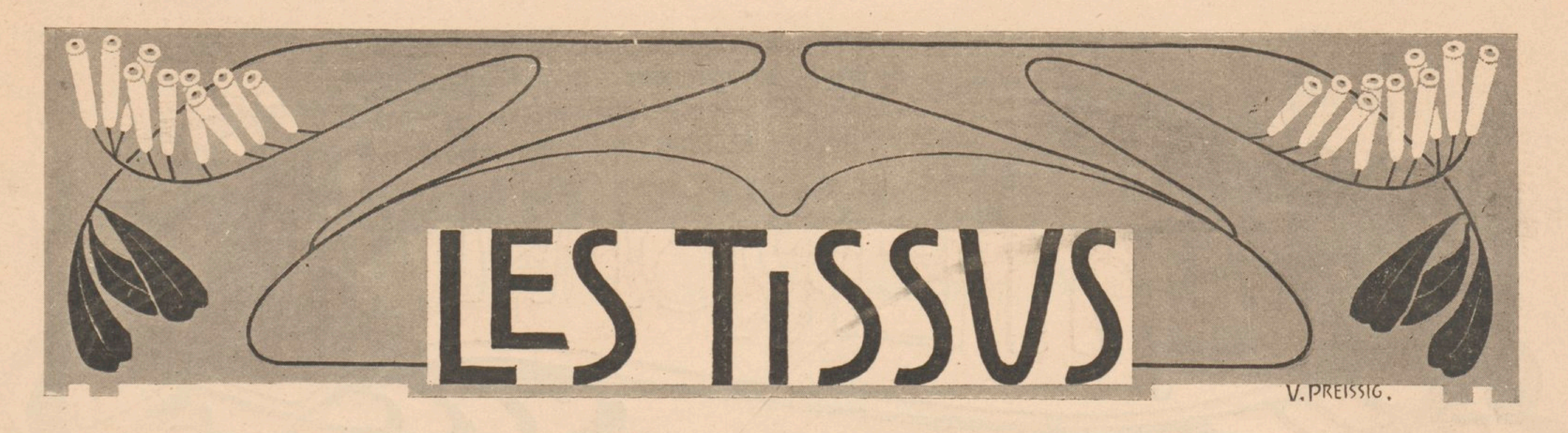
CHARNIÈRE EN CUIVRE GRAVÉ.



PORTE-CANNE EN FER TOURNÉ ET MARTELÉ.

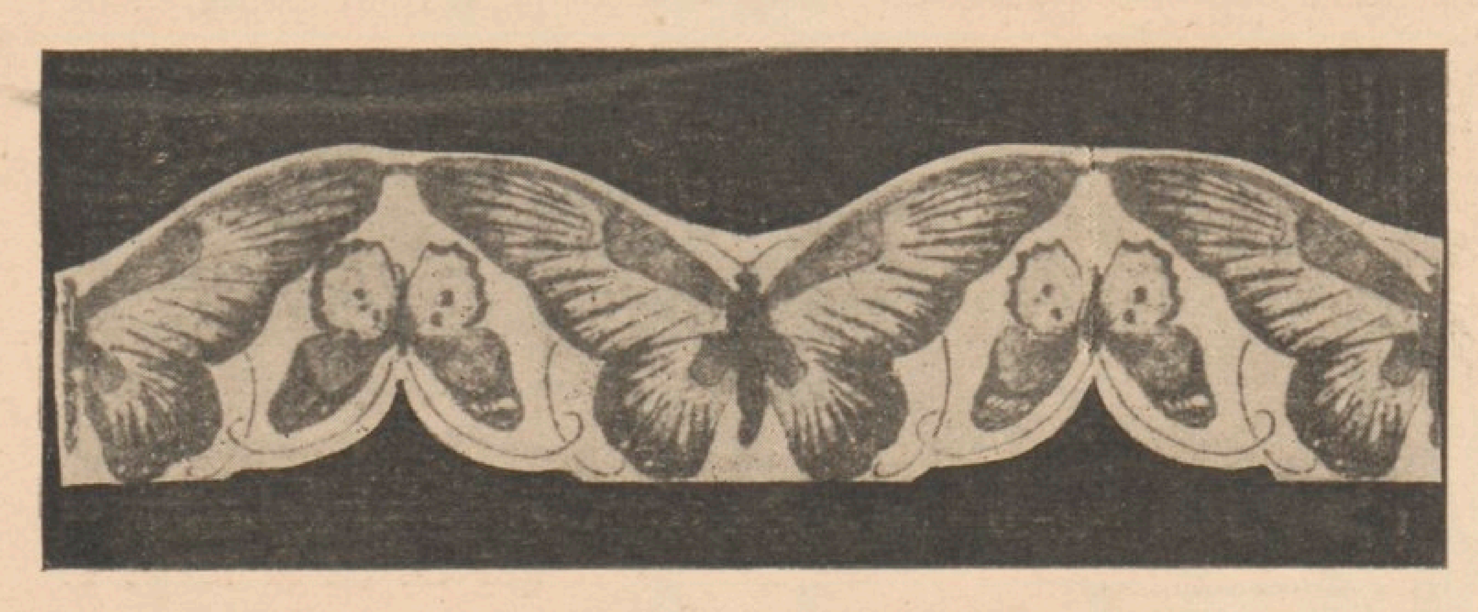


SUPPORT EN FER TOURNÉ ET MARTELÉ.





Monsieur Maurice Testaud expose, au Salon, une collection de dentelles et de velours pyrogravés très habilement exécutés. Le motif de papillons, dont nous donnons la reproduction, est très heureusement teinté; il faut une habileté



VELOURS PYROGRAVÉ DE M. M. TESTAUD.

professionnelle de premier ordre pour ne pas brûler la trame du tissu, en employant le crayon incandescent dans la décoration des étoffes.

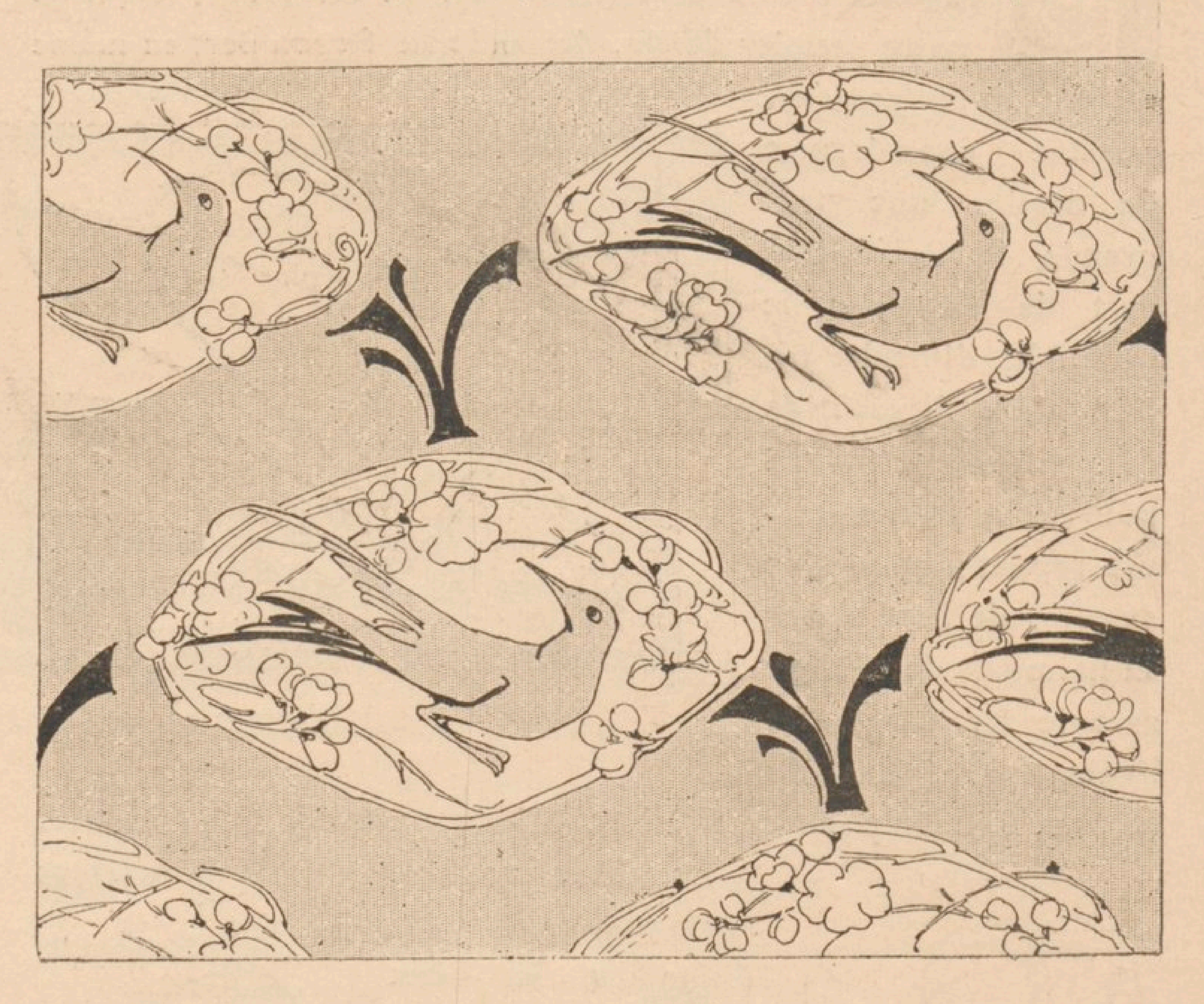
Ces essais, encore un peu timides, devront être encouragés; il n'est pas douteux que l'application à la « mode » de ces procédés produirait de très bons résultats, en admettant que l'on en confie l'exécution à des artistes, bien entendu, et nous avons pu voir, à l'Exposition universelle dernière, des robes décorées par ce moyen qui étaient assez intéressantes, malgré le côté industriel de l'ornementation.

Dans l'étoffe imprimée, sujet de notre second dessin, qui se compose d'un motif sans fin d'oiseaux enguirlandés de fleurs stylisées, l'artiste a indiqué les couleurs suivantes : fond vieux rose, ornements gris fer, l'oiseau seulement en crème, bleu turquoise sur un fond safran, fleurettes blanc crème.



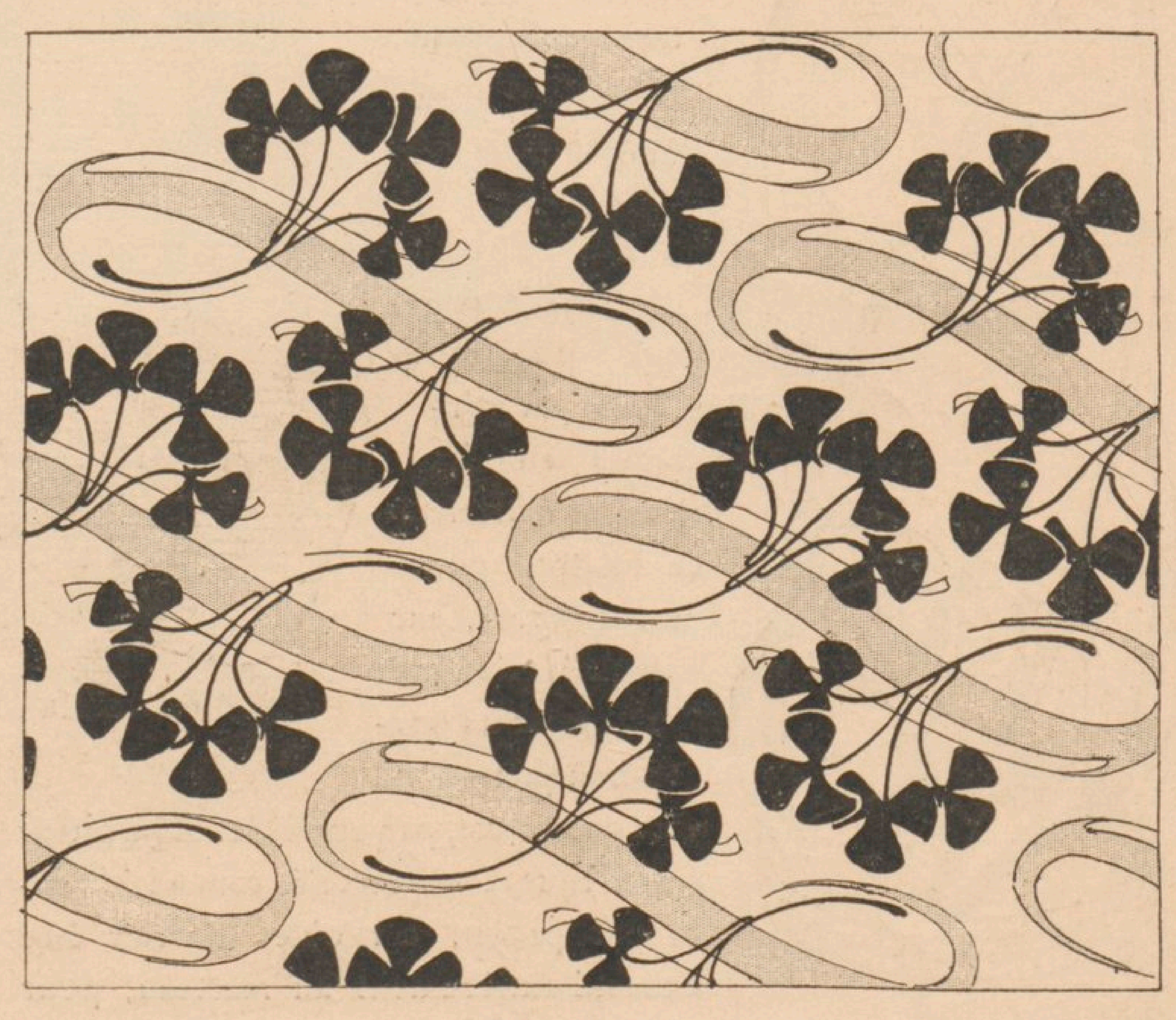
DENTELLE DE M. M. TESTAUD.

Le second tissu soie brochée, formé d'un ensemble décoratif de feuilles de trèfle et de stylisation formant une sorte de tour-



ÉTOFFE IMPRIMÉE.

billon, ne comporte que trois couleurs : gris olive très clair, ornement rouge brique passé, et les feuilles décoratives gris bleu foncé. On pourra se rendre compte, par l'ensemble de ces tonalités éteintes, de la douceur de ce motif d'étoffe imprimée.



SOIE BROCHÉE.

9

L'ART DU CUIR

L'ART du cuir, qui intéresse tant d'amateurs, à notre époque, est largement représenté aux Salons annuels. La matière est si belle que, malgré la grande quantité d'œuvres réalisées, on est toujours surpris par l'ingéniosité des artistes, qui trouvent le moyen de produire continuellement des choses originales et nouvelles.



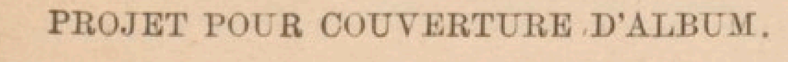
CEINTURE. (Plume de Paon, de Mlle Lauzanne).

Mlle Lauzanne, qui a une très belle exposition, à la Société des artistes français, connaît admirablement toutes les ressources de son art. Nous donnons la reproduction de deux de ses œuvres: une ceinture dont l'ornementation est inspirée de la plume de paon et un porte-cartes décoré de vigne vierge. Nous ne pouvons malheureusement pas reproduire les couleurs et patines très intéressantes et très remarquables que l'éminente artiste a su donner à ces objets. Toutefois, on peut se rendre un compte suffisamment exact de l'heureuse combinaison du décor.

Le dessin de gauche de cette page est un ornement pour couverture d'album, à exécuter en pyrogravure et teinture; les feuilles de chardon seraient vertes et les fleurs violet foncé; le fond devra rester de la couleur naturelle du cuir, agrémenté toutefois d'une légère patine.

Nous donnons, ensuite, un projet de cadre très simple à exécuter; ce cuir pourrait comporter des incrustations de nacre dans les fleurs décoratives du haut, ou bien elles devront être mises en valeur, sur le reste de la composition, par le repoussé.

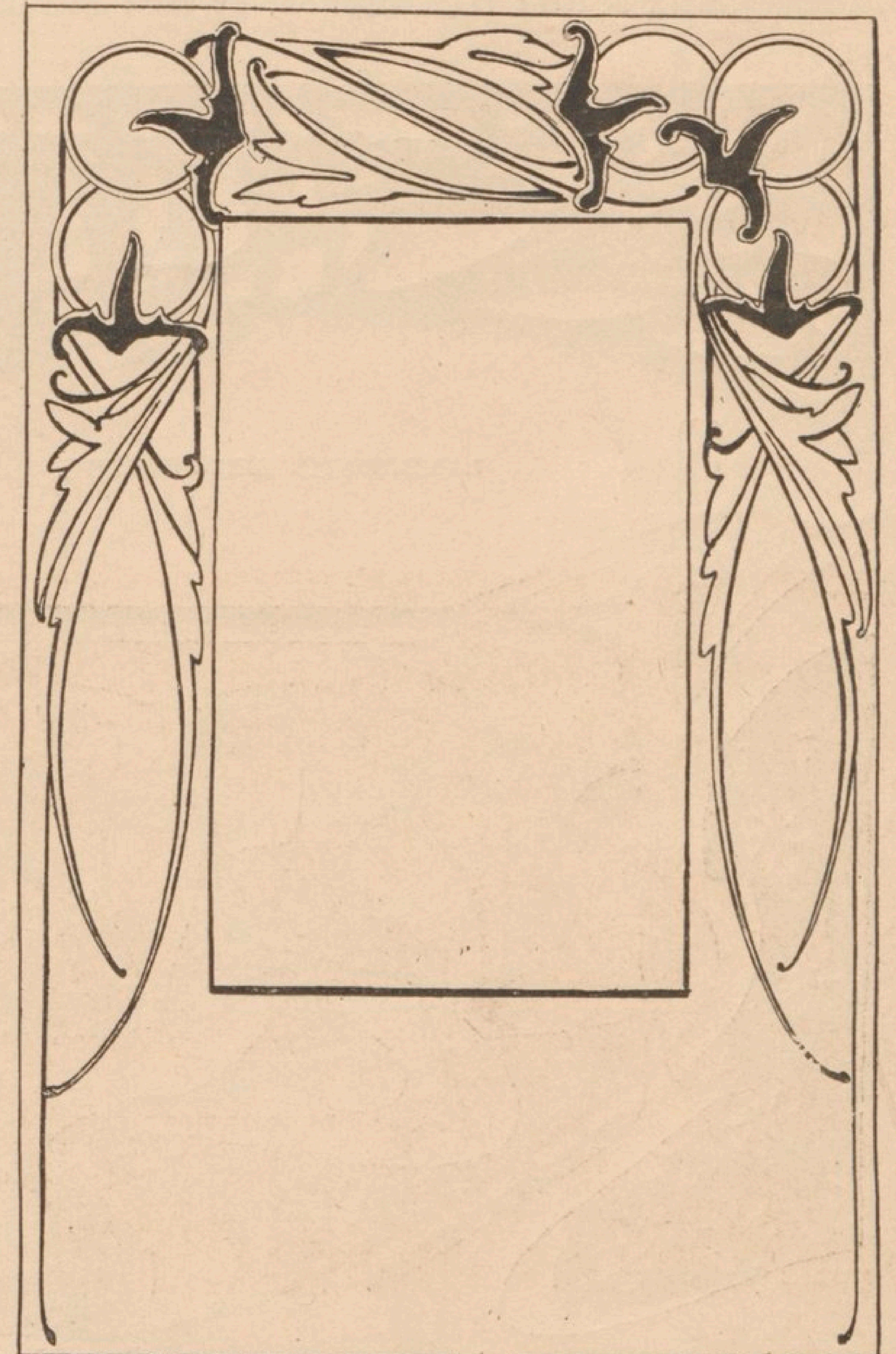
Nous penchons pour ces incrustations de nacre; elles ne peuvent qu'ajouter de la valeur à ce cadre, non seulement par le nouveau travail qu'elles exigent, travail qui demande du temps, beaucoup de soins et de la science professionnelle, mais aussi par la joliesse du chatoiement, qui rompra la teinte terne du cuir, et mettra les fleurs en valeur.



PROJET POUR COUVERTURE D'ALBUM.



PORTE-CARTES. (Vigne vierge). Mlle Lauzanne. Salon 1902.



PROJET POUR CADRE.



L'ATELIER DE L'AMATEUR

Les lignes simples et la sobriété élégante de ce petit coffret en rendent l'exécution amusante.

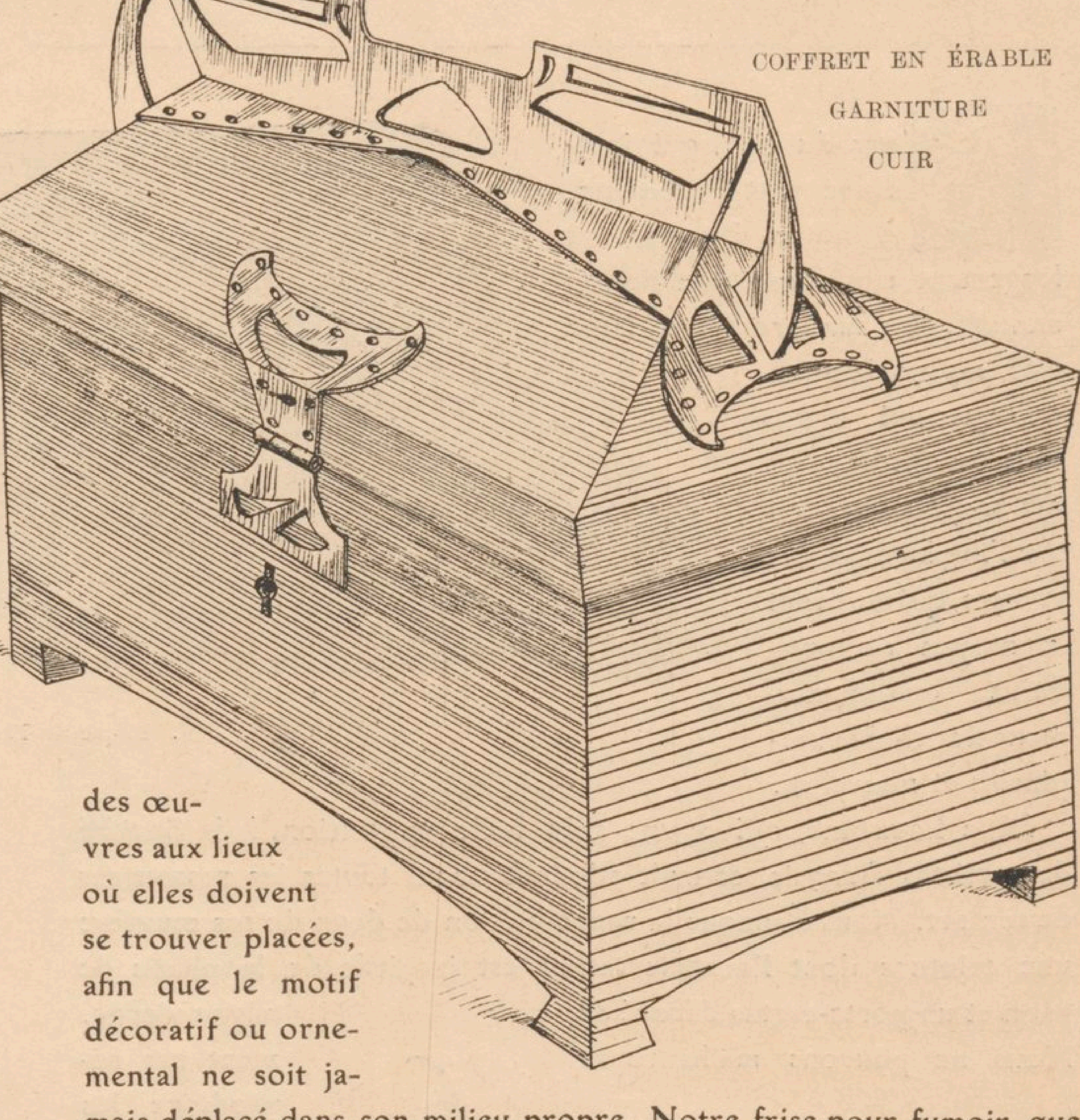
Il faudrait choisir, de préférence, l'érable, en ayant soin de donner au bois une sorte de patine, qui pourrait être obtenue par le polissage et le vernis; la couleur naturelle du bois ferait ressortir les ferrures, en cuivre oxydé vert-de-gris. Au moyen de la teinture d'iode, on obtient des patines très curieuses sur le cuivre; toutefois, pour avoir des patines durables, il vaut mieux employer les acides.

La garniture du coffret est en cuivre découpé et appliqué sur le bois par de petites vis de cuivre.

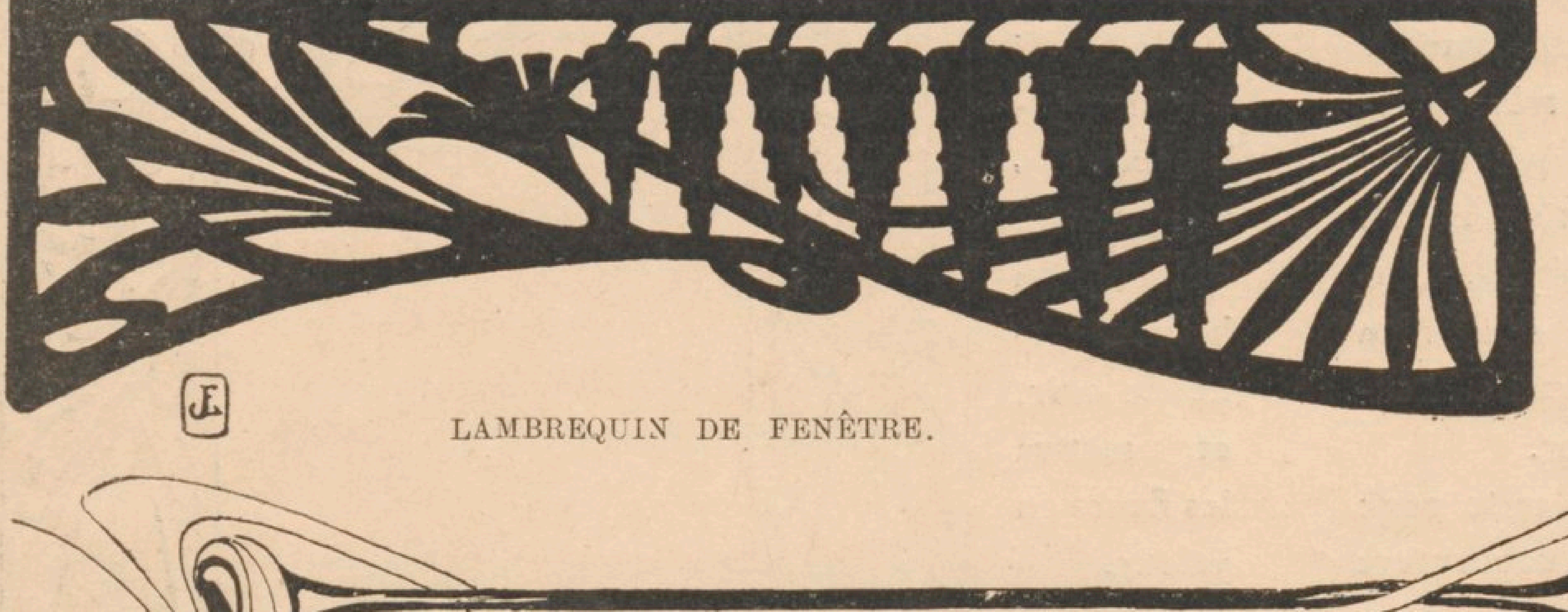
Le second dessin représente un lambrequin de fenêtre en bois découpé.

Le troisième motif a été composé pour une frise de fumoir, L'exécution doit être faite sur une planchette de sapin mince; tous les traits seront pyrogravés et le bois patiné et verni avec les couleurs spéciales employées pour cet usage. Seul, le motif du milieu, composé de petites fleurettes, devra être exécuté en peinture à l'huile; les petites fleurettes seront réservées en blanc laqué et le fond brûlé et peint vert foncé.

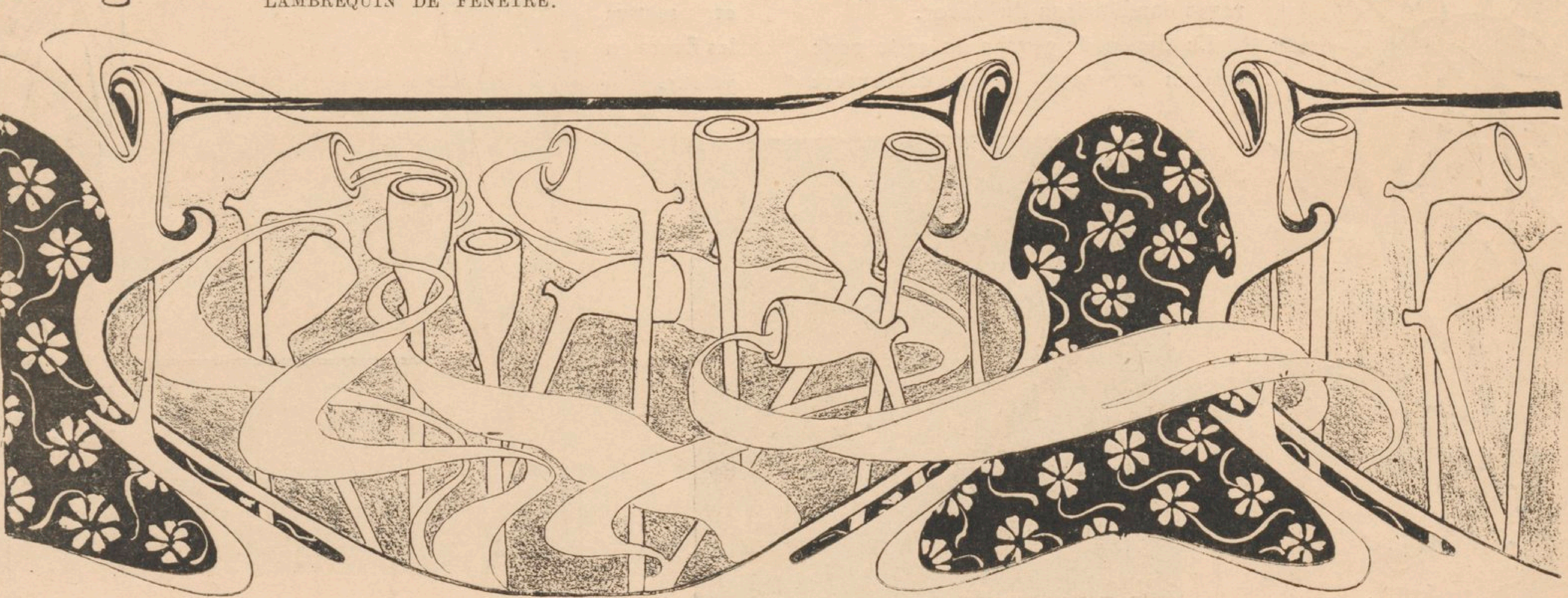
Il est bon de faire remarquer, en passant, que l'art moderne a pour principe et je dirai même pour inspiration, surtout dans l'aménagement et dans la décoration, de faire rapporter les sujets des œuvres aux lieux où elles doivent se trouver placées, afin que le motif décoratif ou ornemental ne soit jamais déplacé dans son milieu propre. Notre frise pour fumoir, que l'on pourrait trouver étrange, n'est qu'un léger exemple de cette recherche, évidemment simple, pratique et harmonieuse; on ne se trouve point étonné de voir les murs et les plafonds d'un foyer de théâtre, d'une salle de fêtes ou de bal, recouverts de fresques représentant les principales scènes coutumières au lieu où elles s'exercent; ce sera, je crois, le plus irréductible argument de tous nos principes.



COFFRET EN ÉRABLE
GARNITURE
CUIR



LAMBREQUIN DE FENÊTRE.



FRISE DÉCORATIVE POUR FUMOIR.

V.PREISSIG

PAPIER PEINT (PROJET DE V. PREISSIG)

IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, rue de Vaugirard, Paris. — G. GÜSS, imprimeur.

Le Directeur-Gérant : L. RUFFE.